

peinture

DE LA CERTITUDE DE GROMAIRE

AU  
VER  
TI  
GE

Périlleuse entreprise que celle qui consiste, au prix de quelques pas, à visiter successivement une exposition particulière puis un salon ; en l'occurrence, tous deux au Musée d'Art Moderne, la rétrospective Gromaire et la Biennale de Paris ; c'est passer du silence et de la certitude à la véhémence et au vertige.

Gromaire, c'est l'évidence d'un moment. Un demi-siècle de peinture dont les racines plongent dans le cubisme et l'expressionnisme (quelque chose de Permeke) et qui pousse ses frondaisons vers la lumière et la sérénité. A partir de 1922, plus de fluctuations ; et, dès 1925, un langage pictural complet, exprimé ou virtuel, qui s'impose dans « la Guerre » ou « le Chemineau ». Alors s'ébranle un progrès continu, irrésistible, dans la conquête de la lumière, le dépassement de l'anecdote et, au très noble sens du mot, dans l'accès à l'allégorique. Il y a là croissance du cœur, de l'esprit et de la main, ceux-ci fournissant à celui-là un métier riche, savant et probe. Comment ne pas évoquer à ce propos « l'opus magnum » des alchimistes, mutation en la transcendance de la vertu artisanale.

L'artiste n'en demeure pas moins sensible et solide : son royaume est de ce monde, comme en témoignent ses thèmes de prédilection : la terre, le travail, la femme, les humbles, la mer.

Est-ce la spiritualisation qui l'implique ? les toiles s'enrichissent d'une manière de plus en plus précieuse, des couleurs de pierreries y sont serties dans des noirs vigoureux, cependant que, parfois, le degré d'abstraction s'élève. C'est une grande période située entre 1947 et 1955 où l'on distingue une série remarquable inspirée par l'Amérique.

Une certaine simplification intervient par la suite. Quels que soient les scrupules qui ont pu la motiver, elle se traduit par un léger appauvrissement. Mais il n'y a pas là de quoi faire fléchir l'admiration que force l'ensemble des peintures, flanqué des dessins et gravures à l'incomparable énergie, des vitraux et des somptueuses tapisseries où s'épanouit un extraordinaire sens du monumental.

• Des artistes de moins de 35 ans venus des 5 continents pour participer à la Biennale de Paris, on était en droit d'espérer l'audace et la diversité : il y règne le conformisme à quelques exceptions près ; encore s'agit-il pour celles-ci d'expériences para-artistiques : il-

lusions d'optique (Vasarely plus l'électricité), intellectualisme délirant (une « synthèse des Arts ») où la leçon de Schoefer est ensevelie sous le baroque (formes, sons, textes, lumières aux rythmes chantournés, aux combinaisons abusives, ensemble crispant), remise sur pattes de « Dada » (les lettristes et autres resuceurs de « ready-made »).

Pour ce qui ressortit proprement à l'art plastique, l'académisme nouveau, informel et gestuel, est largement majoritaire. La figuration sous ses divers aspects dont quelques « ismes » début de siècle, mendie un regard, isolée et menue, dans l'ombre des paysages intérieurs. Il y a certes des œuvres de qualité, mais œuvres trop souvent de disciples. Et, en matière d'informel et de gestuel où triomphe l'absence de métier, peinture et dessin (comme s'il suffisait d'être sincère pour être authentique), il faut au spectateur beaucoup d'amour et d'attention pour distinguer le significatif de l'insignifiant. 50 noms peut-être méritent la mention et le commentaire, mais nous dépasserions ainsi les limites imparties à cet article. Tenons-nous en aux délé- gations.

Il arrive que le « génie » national se dégage dans diverses sections. Ainsi de l'Angleterre où l'humour fait bon ménage avec un érotisme contraint, mais le tout parfaitement étranger à l'esthétique ; de l'Italie qui, par ses envois et leur présentation, manifeste sa vocation neuve — ou résurgente — pour l'architecture ; de l'Allemagne où



DE LA  
BIENNALE  
DE  
PARIS

le rire du Michel populaire a éclaté dans le spur-bau. Les pays de l'Est, attachés à leur terre sont assez bien représentés en ce qui concerne la Bulgarie, la Hongrie et la Pologne, alors que l'URSS nous consterne par sa médiocrité.

Quant à la France, tout chauvinisme exclu, elle se signale par son éclectisme et sa tenue, l'élégance n'excluant pas la force.

Et les sources folkloriques, les grandes caractéristiques ethniques, demandera-t-on ? A part la Chine et certains pays sud-américains, notre civilisation planétaire semble les avoir abolies. Sans doute la Biennale est-elle un salon de tendance et la mutilation n'est pas aussi absolue. Il n'en reste pas moins vrai que l'occidentalisation artistique (je songe entre autres au Japon) est un raz-de-marée. Fertilisera-t-il après avoir dévasté ?

Pour l'art actuel, tel que le reflète la Biennale, des dominantes se dégagent du fatras, mais elles sont d'obscurité et le seul signe qu'on y puisse lire, est celui de la protestation. C'est désespérant, car il n'y a de classicisme que positif, d'adhésion et de précur- sion. Alors, attendons ou regardons ailleurs.

Michel JACQUOT.